

vosre humilité si connue. En même temps qu'à vous, elles s'adressent, en effet, à toutes celles qui font partie de l'ordre des religieuses de la Sagesse ; à toutes celles qui, en Vendée et dans les contrées les plus reculées, sont vos émules quand il s'agit de sacrifices.

“ A elles toutes je dis : merci. Toutes vous prouvez que, malgré les défaillances des temps actuels, c'est encore en France qu'il faut venir pour découvrir les modèles les plus achevés d'abnégation et de charité chrétiennes.

M. le président a ensuite remis la médaille et la somme constituant le prix, en assurant à la chère sœur Saint-Gautier que ce jour était l'un des plus beaux de son administration.

LE CHANT DE L'ÉGLISE

ÉTUDE ET CRITIQUE.

(suite).

Le chant de l'église, tout en étant conforme aux règles de l'art, n'a cependant rien d'artificiel ; c'est un chant simple et naturel, qui produit son effet sans le rechercher. C'est là ce qu'il faut, parce que c'est là précisément le caractère des paroles mêmes, que l'Eglise met sur nos lèvres et dont nous devons nous servir pour louer le Seigneur. “ Dans les textes de la sainte liturgie, soit qu'ils se trouvent empruntés à l'Écriture, soit qu'ils appartiennent à l'Eglise elle-même, nous remarquons, au seul point de vue de la forme et du style, une beauté de premier ordre, mais nous ne voyons pas que l'on ait songé aux effets artistiquement préparés de la poésie et de l'éloquence purement littéraires. La parole ici a l'art de dire simplement ce que le cœur ressent ; et c'est là le grand art. La vraie grandeur est dans la simplicité, l'art véritable dans le naturel, la force réelle dans la douceur.”

(Les mélodies grégoriennes)

Le plain-chant donne aux textes sacrés une interprétation que l'Eglise a sanctionnée et cette interprétation est la seule qui soit officiellement reconnue. Il faut bien admettre que les compositeurs dans le style nouveau sont plus ou moins sujets à exagérer le sens des paroles liturgiques. Il importe que le sens de ces paroles soit développé musicalement par la même inspiration qui les a fait choisir. Car ou la musique est pour quelque chose dans l'explication du texte, ou elle n'est pour rien. Si elle n'est pour rien toutes les musiques sont bonnes, même les plus théâtrales ; si elle est pour quelque chose, alors nous ne croyons pas plus à l'inspiration personnelle et isolée pour l'interpréter musicalement que nous croyons à la religion des “ *Illuminés*. ” C'est l'Eglise qui a choisi les textes sous l'inspiration de Dieu, c'est elle à qui revient seule le soin d'en développer tout le sens à quelque point de vue que l'on veuille se placer.